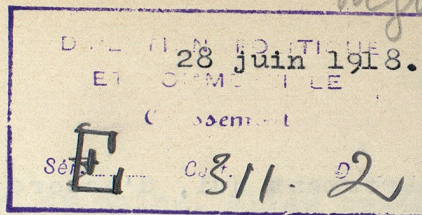


*préparer une réponse  
à M. A.B. Thomas  
p. lly*



260

Dès qu'il a été avéré que le triomphe des Bolcheviks à Petrograd allait déterminer l'affaiblissement de la Russie affranchie et sa capitulation devant l'Allemagne, le gouvernement français s'est préoccupé dans la Transcaucasie comme ailleurs de donner aide et appui aux nationalités locales désireuses d'assurer leur libre existence et pouvant offrir une résistance à l'empire germanique.

Le Colonel Chardigny, jusque là attaché militaire français auprès du quartier général des armées russes opérant en Turquie d'Asie fut envoyé à Tiflis, un crédit lui fut ouvert pour coopérer avec les Consuls alliés et des officiers anglais à l'organisation d'un gouvernement et d'une armée du Caucase. L'accord entre la France et l'Angleterre conclu à Versailles ayant confié la direction des affaires du Caucase aux Anglais en raison de la plus grande proximité de leur front de Mésopotamie, le gouvernement français n'en continua pas moins par l'entremise de ses Consuls et du Colonel Chardigny à encourager les groupements arméniens et géorgiens et à leur faire parvenir aussi longtemps que les communications ont été possibles l'assurance de l'intérêt que la France et ses alliés portent à leur cause comme à celle de toutes les nationalités opprimées.

Les Arméniens sont organisés et représentés à l'étranger par la délégation nationale reconnue par tous les groupes arméniens ; elle est en contact permanent avec

Note sur la politique du gouvernement français à l'égard de la Transcaucasie depuis la révolution d'Octobre, s.l. [Paris], 28 juin 1918

le Département qui, d'accord avec elle, a, à plusieurs reprises, envoyé aux Arméniens du Caucase et de Turquie des encouragements, des assurances de concours et des conseils pour l'action. Les Géorgiens au contraire n'ont pas d'organisation hors de chez eux. Quelques groupements ont cependant tenté de se former en France parmi la petite colonie géorgienne; bien qu'ils ne présentent pas grande surface, le Département a accueilli leurs représentants et, à leur demande, a fait parvenir des encouragements aux Comités géorgiens siégeant à Tiflis, de même qu'il a fait accueil à un représentant d'un Comité géorgien constitué récemment à Londres. Il a dû constater toutefois que, tandis que devant le danger et en présence du devoir national à remplir les Arméniens avaient su faire entre eux l'union pour la Patrie, les groupes géorgiens ont une tendance à se jalouser et à lutter entre eux au moins autant que <sup>Contre</sup> l'ennemi commun.

Le gouvernement britannique de son côté a essayé de faire parvenir au Caucase une mission militaire importante. Le général Dunsterville qui la commandait a été arrêté à Reht par les Bolcheviks alliés à des bandits persans les "djangalis", soutenus par les Turcs et par les subsides allemands.

A l'heure actuelle des détachements de l'armée anglaise de Mésopotamie sont parvenus jusqu'à Reht; ils servent d'appui à des forces russes ralliées par le général Baratoff (Géorgien lui-même) et vont les pousser vers Bakou, où semble s'être concentrée la dernière résistance des Arméniens qui seuls n'ont pas jusqu'ici consenti à entrer en pourparlers ni avec les Turcs, ni avec les Allemands.

Le gouvernement français est prêt à appuyer les légitimes revendications des nationalités du Caucase tout en souhaitant que,

Note sur la politique du gouvernement français à l'égard de la Transcaucasie  
depuis la révolution d'Octobre, s.l. [Paris], 28 juin 1918

par un lien fédératif tout au moins, elles restent unies à la Russie dont il est nécessaire de favoriser la reconstitution sur des bases démocratiques./.

**Note sur la politique du gouvernement français à l'égard de la Transcaucasie depuis la révolution d'Octobre, s.l. [Paris], 28 juin 1918**

*Archives du ministère des Affaires étrangères, Correspondance politique et commerciale, 1918-1940, E-Levant, Caucase-Kurdistan, 47, 1, fol. 260 R-V - 261 (47CPCOM1)*